

le mag.

Livre

(Photo Philippe Matsas)



« L'Agrafe », Éditions Sabine Wespieser. 152 pages. 18 euros.

« L'Agrafe » de Maryline Desbiolles RÉCOMPENSÉ PAR « LE MONDE »

Avec « L'Agrafe », lauréat du prix littéraire « Le Monde » l'autrice azurienne, qui sera en dédicace le 11 septembre à Nice et le 5 octobre à Hyères, signe un récit haletant et édifiant.

Emma Fulconis : on ne voit qu'elle à L'Escarène. Virevoltante et rebelle, la jeune femme a toujours galopé dans les collines. Jusqu'au jour où un chien énorme, tapi dans l'entrée de la maison de son ami, lui lacère le péroné, appelé aussi « l'agrafe ». Point final de sa cavalcade. Malgré les séances en caisson hyperbare à l'hôpital Pasteur de Nice pour réoxygéner les tissus, malgré la rééducation. Mais son élan n'est pas brisé pour autant. Hantée par la phrase du père Goiran expliquant pourquoi il n'a pas retenu son molosse – « Mon chien n'aime pas les Arabes » –, elle tente de comprendre ce qu'elle sait déjà, mais qui est tu. Telle est la teneur de « L'Agrafe », ouvrage lauréat du prix littéraire Le Monde.

Un nouveau prix pour l'autrice née en 1959 à Ugine (Savoie), aujourd'hui installée à Contes, révélée au public avec « La Seiche » (1998), récompensée par le prix Femina en 1999 pour « Anchise »

et, plus récemment, par le prix Franz Hessel 2022 pour « Charbons ardents ». En mars 2024, Maryline Desbiolles a également publié chez Sabine Wespieser « Paysage au hangar », une conversation avec le sculpteur Bernard Pagès, avec lequel elle partage un lieu de création dans l'arrière-pays niçois.

Le lynchage de L'Escarène

Le point de départ de récit ? « Un fait divers à L'Escarène, à dix kilomètres de chez moi, en octobre 2022, rembobine Maryline Desbiolles. Un homme s'est fait lyncher, par on ne sait qui. Par ce "on" composé de gens bienveillants ou malveillants, voire les deux à la fois. Il y avait aussi des chiens, par lesquels il avait été mordu. C'est parti de là. »

Quant au personnage d'Emma Fulconis, il lui a été inspiré en partie par une amie de sa fille, Lucie Camous, qui a vécu un long chemin de croix avec sa jambe martyri-

sée, avant de faire des performances autour de son handicap. Mais aussi par les marathoniennes : « Il y a souvent des personnages qui courent dans mes livres. Dans le précédent, "Il n'y aura pas de sang versé", j'avais évoqué des relayeuses, et je n'en avais pas fini avec elles. J'avais découvert que de pouvoir courir avait été une grande avancée féministe. Je l'évoque dans "L'Agrafe" avec la figure de Bobbi Gibb, qui rappelle que les femmes ont été longtemps interdites de marathons. Les médecins assuraient qu'une telle pratique était dangereuse pour elles, qu'elles allaient perdre leurs organes ! » Chez Emma, le fait de courir n'a rien à voir avec la compétition, « c'est dans sa complexion même », souligne la romancière. Et elle a ses stations préférées, tel que l'imposant mausolée en pierre à L'Escarène, destiné à porter au jour les oubliés de la DFL (Division française libre) ces 273 hommes vainqueurs de la dernière bataille des

Alpes en 1945. Un mausolée situé non loin de l'endroit où la dépouille de François Fulconis, dit Lalin, un chef barbet ⁽¹⁾ tué en 1799 par les soldats français, fut cloué sur la porte de sa maison de L'Escarène.

Les harkis du hameau de forestage

Et où trente familles de harkis, soldats et combattants suppléés, engagés aux côtés de la France durant la guerre d'Algérie de 1954 à 1962, vécurent, comme le découvre Emma, de 1963 à 1980 dans ce camp, dit « hameau de forestage » à L'Escarène. Des harkis qui pour échapper au lynchage sur leur terre d'origine étaient venus ici par leurs propres moyens. Et s'y étaient retrouvés employés au débroussaillage, notamment, après les grands incendies qui avaient alors ravagé le Sud de la France. « Il n'en reste aujourd'hui qu'une baraque, celle du chef, un peu à l'écart du village, sur cette route de

la Grave, dans un vallon obscur », détaille Maryline Desbiolles. Un lieu à part, à l'image d'Emma Fulconis, dont le prénom très Flaubertien et plus encore le patronyme pourraient laisser croire qu'elle est du coin, qu'elle fait racine. Alors que la réalité est plus complexe, puisqu'on la découvre petite-fille de harkis. Et ce sera sa singularité qui permettra à celle qui, même boiteuse, continue d'exhiber crânement sa cicatrice, de continuer à aller de l'avant. En exerçant sur tous, dans ce véritable carrefour historique qu'est L'Escarène, son charme aussi étonnant que puissant.

LAURENCE LUCCHESI
llucchesi@nicematin.fr

1. Barbet du nom de ce mouvement d'opposition à l'intégration du comté de Nice à la France révolutionnaire.

> Maryline Desbiolles en signature : mercredi 11 septembre à 19 h 30 à la librairie Masséna à Nice et samedi 5 octobre à 10 h 30 à la librairie Charlemagne à Hyères.